

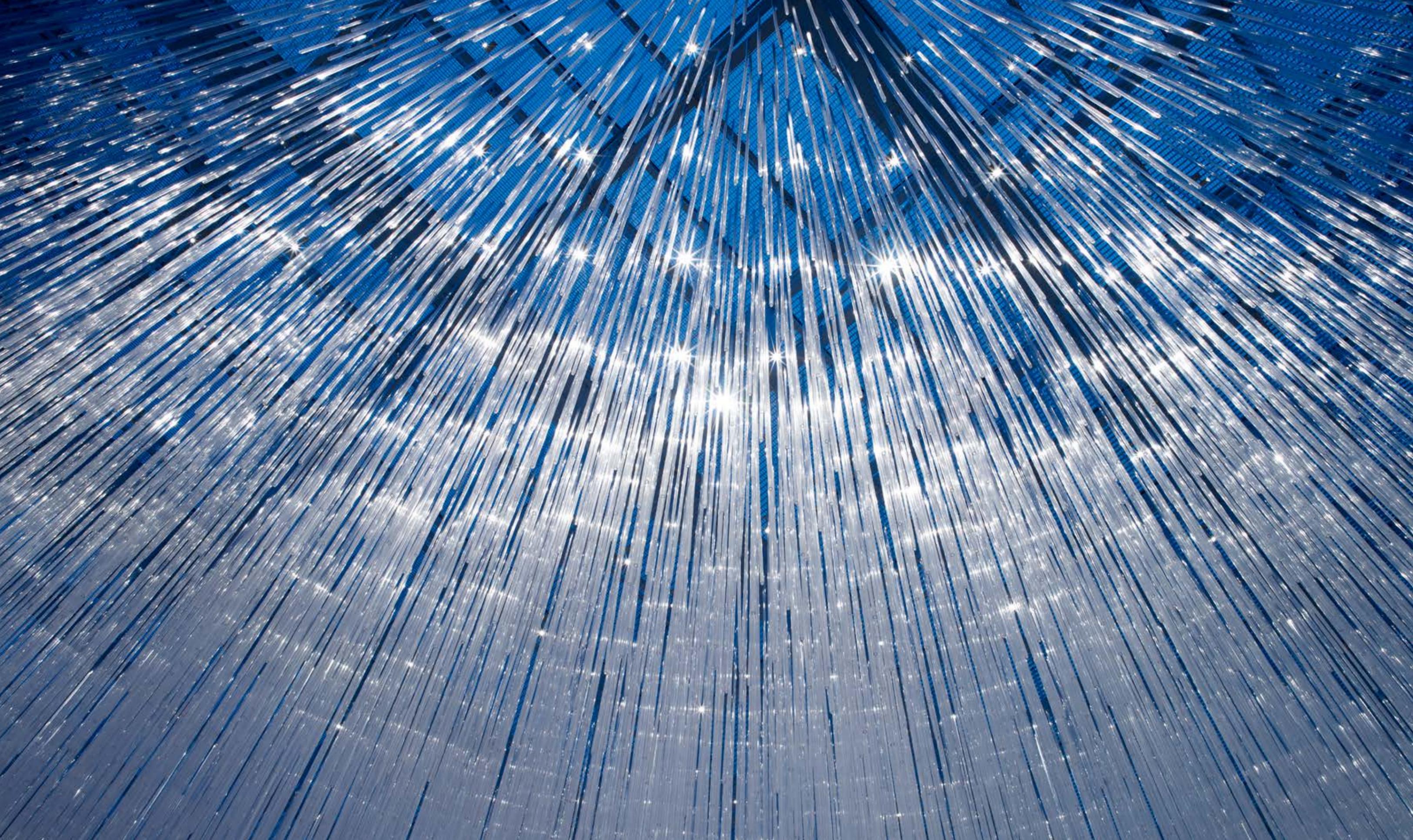
LES
FRANCISCAINES
DEAUVILLE

LES FRANCISCAINES DEAUVILLE

L'imaginaire à l'œuvre

PHILIPPE NORMAND
MARIE-CHRISTINE HUGONOT

Photographies
PIERRE-OLIVIER DESCHAMPS/VU'

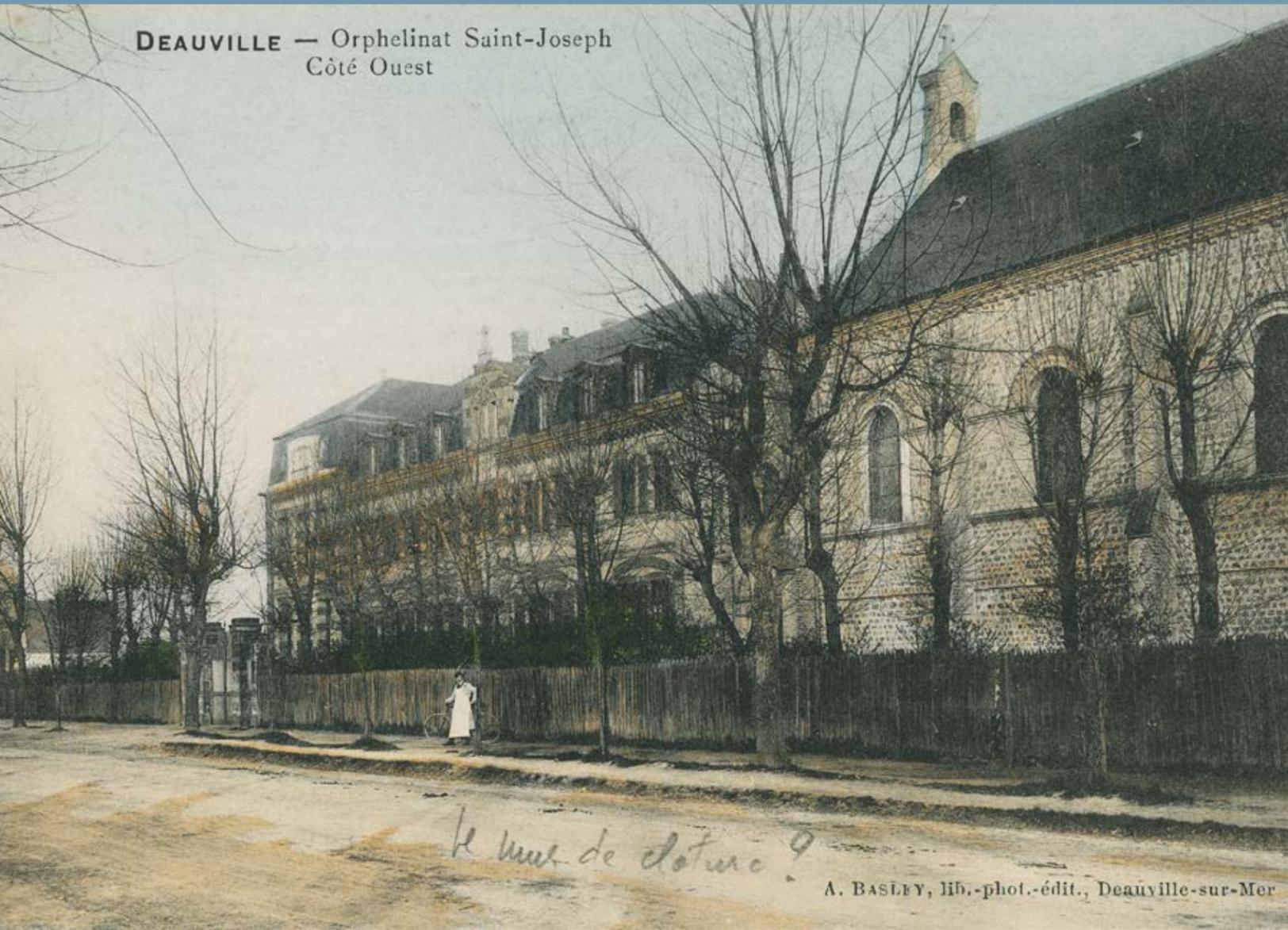




SOMMAIRE

Un orphelinat aux multiples destins	15
État des lieux avant travaux	41
La chapelle	50
Déconstructions et mise à nu	59
Les Franciscaines renaissent	65
Construction et fondation des nouveaux espaces	85
Le cloître	86
La rénovation des vitraux	94
Verrières et façades	97
Ouverture	111

DEAUVILLE — Orphelinat Saint-Joseph
Côté Ouest



Vers 1910 : façade de l'orphelinat avant
la construction du mur de pierre.

Collection Hubert Moisy

Un orphelinat aux multiples destins

Philippe Normand

A partir de 1875, quinze ans après la création de Deauville, Adèle et Joséphine Méricault conçoivent un projet social et caritatif. En 1876, elles financent la construction, à Deauville, d'une chapelle dédiée à Notre-Dame de la Pitié, puis imaginent, à proximité, la fondation d'un hôpital pour marins afin d'accueillir leurs filles, lorsque le père disparaît en mer.

Adèle et Joséphine Méricault (1825-1912) sont originaires de Montdidier (Somme). Elles ont suivi leur père, capitaine des douanes, nommé successivement à Dives-sur-Mer, à Trouville-sur-Mer puis à Paris. Ces deux sœurs, élevées dans une famille pieuse, de neuf enfants, reviennent vivre à Trouville après la mort de leur père, en 1874, et vont consacrer leur héritage à un projet caritatif, porté par leur foi religieuse.

Elles cherchent dans un premier temps un terrain disponible à Trouville, puis, n'en trouvant pas, elles se tournent en 1875 vers Deauville qui dispose

alors de vastes terrains, avenue de Villers, de part et d'autre de la nouvelle église Saint-Augustin, inaugurée et consacrée en 1865.

Après avoir fait construire une chapelle en 1876 puis, à proximité, le pavillon Saint-Joseph en 1877, les deux sœurs Méricault réalisent qu'elles ne peuvent pas assumer le coût de construction d'un hôpital. Elles décident alors de créer un orphelinat pour l'accueil et l'éducation des filles de marins disparus en mer.

1877-1914 un orphelinat pour fillettes

Le pavillon Saint-Joseph, achevé en 1877, donne sur l'avenue de Villers. Il comporte des salles de classe au rez-de-chaussée et un dortoir à l'étage. Lors de la pose de la première pierre – toujours visible à droite de l'entrée du bâtiment –, on glisse à l'intérieur de celle-ci une relique de saint François d'Assise offerte par Mademoiselle Bletz, amie des sœurs Méricault.

Reste à trouver et convaincre une communauté religieuse pour prendre en charge cet orphelinat. En 1878, après avoir essuyé neuf refus de différentes communautés, Adèle et Joséphine Méricault, avec l'appui de M. Albert Grosse-Duperon, notaire et juge de paix à Trouville, sollicitent les Franciscaines de Perrou, près de Domfront (Orne). Rattachée au diocèse de Sées, cette communauté religieuse gère déjà depuis 1868, deux orphelinats : un pour garçons et un pour filles, et deux hospices, pour hommes et pour femmes. En juin 1878, la communauté franciscaine de Perrou accepte de prendre en charge le nouvel orphelinat de Deauville et détache quatre de ses religieuses.

Mère Marie-de-Jésus, Sœur-Cœur-de Jésus, Sœur Françoise-des-Cinq-Plaies, et Sœur Angèle-de-Foligno arrivent en gare de Deauville le 29 juin 1878. Dotées chacune d'un pécule de 100 francs pour subsister quelque temps. Elles prennent en charge quatre orphelines, dès leur arrivée.

L'orphelinat se place sous la protection de Saint-Joseph, père nourricier de Jésus et adopte le nom d'Orphelinat Saint-Joseph de Deauville. Quelques mois plus tard, aucun financement n'ayant été prévu pour le fonctionnement, d'importantes difficultés financières apparaissent. A deux reprises, la congrégation de Perrou envisage le retour des religieuses dans la maison mère de l'Orne.

En 1879, le maréchal de Mac Mahon, président de la République, effectue un important don personnel, suivi par l'archiduc François Joseph I^{er} d'Autriche. Grâce à ces deux prestigieuses contributions, l'orphelinat peut poursuivre sa mission.



Adèle Méricault.

Collection Yves Aublet



JANVIER 2018

État des lieux avant travaux

*Nous avons découvert un lieu assoupi,
oublié, qui ne demandait qu'à être réveillé.*

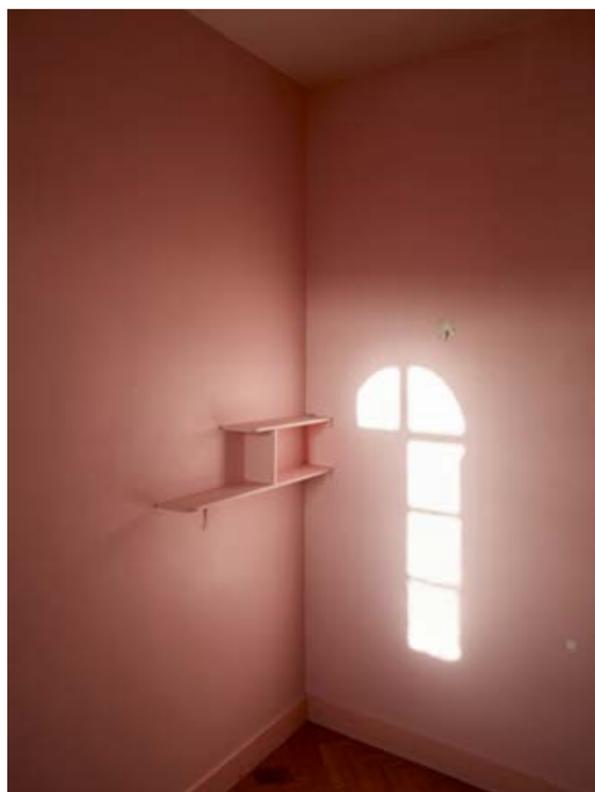
Alain Moatti
architecte

En mars 2021, un ancien orphelinat du XIX^e siècle est devenu un lieu culturel innovant, rassemblant en de mêmes espaces l'offre culturelle portée et conduite par la Ville de Deauville. Ce spectaculaire chantier de 25 mois se découvre aujourd'hui en images, grâce aux reportages réguliers réalisés juste avant le lancement du chantier et sur sa durée par Pierre-Olivier Deschamps, photographe attentif et sensible aux problématiques de l'architecture, de l'espace et des lumières.

Pour l'isoler de l'extérieur, le cloître était clos, en hiver, par des portes et des parois amovibles, en vitrage synthétique.



Conçue sur le même modèle avec un aménagement identique, chaque cellule des religieuses se distingue par une couleur différente de ses murs.



Au dernier étage, le couloir des cellules diffuse, lorsque toutes les portes sont ouvertes, les couleurs de chacune d'elles.



MANIFESTE

UNE ÉCOLOGIE DE LA CONSERVATION

Ne pas démolir est le premier acte écologique en ville.

Cette éthique répond d'une responsabilité planétaire.

La préservation participe au respect de l'environnement et à la réduction du bilan carbone des activités de construction. Cette stratégie ne dédouane aucun architecte de l'acte de création ; elle nous invite même à penser des propositions résolument contemporaines.

Dans ces circonstances, un projet naît toujours d'une part manquante. Il vient compléter sinon terminer un ensemble pour former un nouvel équilibre. Pour y parvenir, il faut adopter une méthode de travail, d'analyse et de compréhension de l'existant, des territoires, de choses secrètes des lieux, de l'histoire.

Cela signifie, en un sens, être local et spécifique.

C'est, à mes yeux, la seule et unique manière d'essayer être universel, c'est-à-dire de parler à Tous.

Mon rôle est aussi de créer des espaces utiles et essentiels.

Utiles pour répondre à des usages nouveaux, essentiels pour offrir une part primordiale à l'imaginaire.

Je cherche ainsi à concevoir des lieux féconds qui révèlent l'histoire et mettent au monde un nouveau présent que je nomme « la mémoire du futur ».

C'est ainsi que sont nées à Deauville les Franciscaines.

Alain Moatti

Les Franciscaines renaissent

Marie-Christine Hugonot

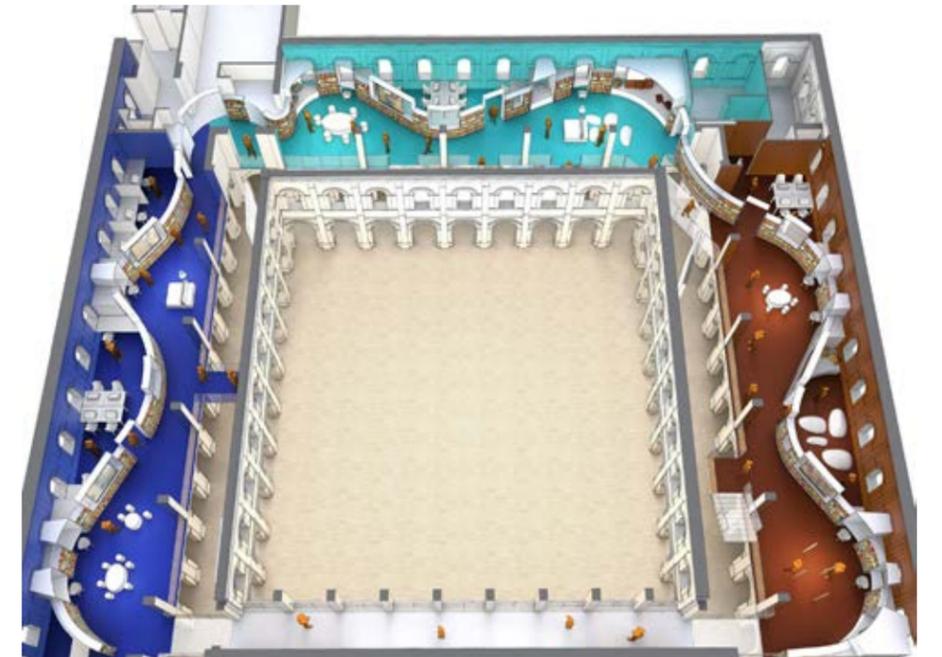
Entretien avec **Alain Moatti**,
architecte, co-fondateur de l'agence Moatti-Rivière
et **Fabio Bezzecchi**,
architecte, chef de projet du chantier des Franciscaines



La grande galerie.



L'univers Cheval.



Chacun des cinq univers possède sa chromie, sa tonalité et ses caractéristiques scénographiques qui lui sont propres. Ils sont reliés par le « Ruban de la connaissance », une étagère de livres et d'œuvres qui fractionne les circulations du public des lieux de consultations.

Des modifications sont intervenues au stade de l'APD (Avant-projet définitif) : le projet préliminaire prévoyait la création des réserves du musée en sous-sol en dessous de la salle d'exposition temporaire. À la suite des résultats des sondages géotechniques, nous avons décidé, en accord avec le maître d'ouvrage, de chercher des solutions architecturales pour supprimer les espaces au sous-sol et réinjecter les fonctionnalités logistiques, services, réserves, etc. en superstructure sans modifier l'espace d'exposition temporaire ni le musée Hamburg.

A l'origine, nous avons imaginé deux verrières, une pour l'ancien cloître et une deuxième pour l'exposition temporaire, avec la même géométrie mais différentes dans la façon de filtrer la lumière naturelle. Suite à la suppression du sous-sol, le projet a été compacté bien évidemment. A la place de la deuxième verrière de l'exposition temporaire, nous avons créé ce que l'on pourrait appeler un nouveau cloître en réussissant à maintenir une hauteur de cinq mètres sous plafond. Ce deuxième cloître, avec une grande salle d'exposition et un grand puits de lumière, dialogue avec l'ancien cloître par la transparence des baies qu'on a voulues complètement vitrées et transparentes. D'un point de vue technique, on aurait pu faire autrement mais cela aurait nécessité un coût plus important. En choisissant cette solution, on a réussi à limiter les surcoûts tout en garantissant la réalisation du programme initial.

La mixité d'usages est dans l'air du temps mais il semble qu'aux Franciscaines vous ayez mis en place des aménagements inédits pour approfondir et renouveler ce concept. Expliquez-nous.

Alain Moatti : Cette mixité d'usages, nous l'avons mise en scène dans chaque espace thématique avec ce que l'on a appelé « les rubans de la connaissance ». Ce sont de grandes étagères ondulées qui délimitent des espaces de déambulation et d'autres plus intimes. Ces rubans vont porter à la fois des livres, du numérique et des œuvres d'art que l'on retrouvera dans chacun des cinq « univers » : Mémoire de Deauville, Musique-cinéma-spectacle, le Cheval, Art de Vivre et Jeunesse.

Depuis ces espaces, les visiteurs sur les passerelles en verre vont pouvoir manipuler des images numérisées (qui proviennent du fonds iconographique de Deauville) et accéder par leurs choix à une histoire qu'ils pourront mettre en commun sur les onze écrans qui animent la grande galerie. Cette promenade numérique mettra au jour ces images enfouies et révélera ainsi ce patrimoine. Notre ambition, c'est que chaque visiteur soit un acteur de la culture.

Faisant le choix de réunir les différents médias (livres, numérique, œuvres) au travers de ces cinq univers thématiques, nous invitons le visiteur à s'y abreuver en une même unité de temps. Au fond, la culture, c'est aborder plusieurs fois le même sujet sous des angles différents, par le biais de différents médias.



La chapelle avec ses gradins déployés.